

Lettre d'information de la SFES #141 - Aout 2013

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : [troglo21@yahoo.fr](mailto:troglo21@yahoo.fr)

Si vous ne pouvez pas lire correctement ce message vous pourrez le retrouver dans quelques jours au format pdf sur notre site internet:

<http://sfes.fr.free.fr/FR/Informations.htm>

Les anciens numéros de la lettre sont également disponibles à cette même adresse.

Bonnes vacances !

--- SFES ---

## 36ÈME CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ETUDE DES SOUTERRAINS

5, 6, 7 Octobre 2013 – Ribérac (Dordogne)

Organisé en partenariat avec Jean-François Ténès  
avec la complicité de Serge Avrilleau et Jean-François Garnier

Programme provisoire

Samedi 5 octobre

8.00 Accueil des participants

9.15 Ouverture du congrès

9.30 Conférences

12.30 Repas

14.00 Visites de souterrains dans la région de LA-TOUR- BLANCHE / MAREUIL :

- Troglodytes de bas de falaise
- Souterrain aménagé et fosses ovoïdes.

19.30 Repas

Dimanche 6 octobre

8.30 Accueil des participants

9.00 Conférence

11.00 Assemblée générale de la SFES

12.30 Repas

14.00 Visites de souterrains dans la région de BOURDEILLES :

- Cluzeaux
- Eglise rupestre
- Souterrain aménagé double

19.30 Repas

Lundi 7 octobre

8.30 Accueil des participants

9.00 Conférence

12.30 - Repas

14.00 - Visites de souterrains dans la région de RIBERAC

- Souterrains aménagés et fosses ovoïdes

19.30 - Repas

Mardi 8 octobre : journée supplémentaire de visite (sous réserve)  
Visite dans les Régions de PÉRIGUEUX et BRANTOME (à choisir) :  
Immenses carrières de pierre à chaux de SAINT-ASTIER ; Musée Gallo-Romain de Périgueux (Vesuna) ; Le château de Puyguilhem à VILLARS et son souterrain de fuite ; ou les grottes de VILLARS (Stalactites et peintures préhistoriques) ; Abbaye rupestre de BRANTOME ; Eglise monolithique d'AUBETERRE. Certains sites sont payants.

Programme provisoire sous réserve de modification par l'organisation.

Liste non définitive des conférences

- Le puits de l'Eglise de Saint Quentin de Chalais - Maurice Michel
  - Les Muches de Morchies, particularités conceptuelles du Cambresis - Frederick Willmann et Hugues Dewerd
  - Tunnel Warfare et souterrains-refuges - J. et L. Triolet
  - Souterrains de Vendée - J. et L. Triolet
  - Ces Souterrains .... chefs d'oeuvre en péril - S. Avrilleau
  - Fouille d'une habitation troglodytique médiévale à Mirebeau - D. Vivier
- Cette liste non-exhaustive sera régulièrement mise à jour sur notre site Internet [www.souterrains.eu](http://www.souterrains.eu)

Appel à conférence

Comme chaque année le congrès sera l'occasion pour les participants de présenter les résultats de leurs recherches et découvertes relative au patrimoine souterrain en France et en Europe. Les personnes souhaitant présenter une conférence sont invitées à se manifester auprès de Luc Stevens.

Plus d'information prochainement sur [www.souterrains.eu](http://www.souterrains.eu)

--- CONGRES ---

8e COLLOQUE DE SAINT MARTIN LE VIEIL

Le 8e colloque de Saint-Martin-le-Vieil, consacré au thème Structures rupestres d'Europe et d'Asie, se déroule les 28 et 29 septembre.

Renseignements: Amicale Laïque de Carcassonne

Tel: 04 68 25 24 74

[alcarcassonne@free.fr](mailto:alcarcassonne@free.fr)

SUBTERREA BRITANNICA

6-9 septembre 2013: Study Week-end dans le Devon

19 Octobre 2013: Autumn Meeting

Programme:

9.30: Registration and refreshments.

10.00: Welcome

10.10: London Underground: Civil Engineers and the Tube: 1863 to 1948.

Mike Chrimes of the Institute of Civil Engineers describes the

engineering challenges of the Tube's first 85 years.

11.20: North Lincolnshire Ironstone Mining. Les Riley is a mining engineer with considerable experience of the challenges and dangers of ironstone mining.

12.25: Lunch

14.00: The Frome Tunnels Project. Robin Hill will guide us on a photographic voyage through the labyrinthine passages under Frome, a town with a surprising history.

15.35: Shelters and War Tunnels in France, Cappadocia, Afghanistan, Vietnam and Lebanon. Laurent Triolet will show us about some lesser known historic and contemporary wartime underground sites.

17.00: Members' Contributions. Members are invited to give a short presentation on their recent discoveries or activities. Video and computer projection facilities will be available.

Date: Saturday 19th October 2013

Location: Lecture Theatre 1.31, Royal School of Mines, Imperial College London, Prince Consort Road, LONDON SW7 2BP

Nearest Tube: South Kensington (Circle, District & Piccadilly line).

Renseignement: <http://www.subbrit.org.uk/events/autumn-meeting-2013>

--- DANS LA PRESSE ---

POUR ÉCHAPPER À LA CHALEUR DANS LES SOUTERRAINS DE LA CITÉ MÉDIÉVALE

Par la rédaction pour L'union-L'Ardennais, Publié le 05/08/2013

Par L'union-L'Ardennais

Alors que l'été est bien installé et que le soleil nous inonde, l'union a recensé quelques lieux de la ville, au frais, où il sera bon d'aller se balader et de se détendre.

EFFACEZ les idées reçues selon lesquelles, il ne serait pas bon de sortir dehors car il fait trop chaud. En ce mois d'août, l'été est bien présent et la chaleur estivale ne nous épargne pas. Pour autant, la cité médiévale renferme des petites merveilles que l'on peut découvrir en restant bien au frais, à l'abri du soleil. N'oubliez pas pour autant le chapeau, les lunettes et la crème solaire, le temps de faire le trajet. Dirigez-vous vers la Montagne couronnée, accompagné d'un guide de l'office de tourisme pour découvrir les célèbres souterrains de la cité. Datant du Ve siècle, ils renferment quelques anecdotes croustillantes sur les cèrtes géants, les marques de passage de certaines corporations, la manière d'utiliser un puits d'extraction des pierres à l'époque « comme si l'on débouchait une bouteille de vin. » Le public pourra également apprendre que les souterrains occupaient la fonction de prison au XIIe siècle. L'histoire de l'ordre des chevaliers du Temple sera révélée au grand

public, qui pourra également découvrir les quatorze casemates et la fonction de la poudrière transformée plus tard en salle de concert. En somme, un voyage dans le temps que petits et grands apprécieront sans aucun doute. La guide, Mathilde Tassel, se souvient d'ailleurs avec plaisir, des moments de son enfance avec son père, urbaniste, qui la « passait dans les trous d'homme du souterrain car j'étais petite et qu'il étudiait le terrain ». D'autres lieux sont agréables à visiter quand le soleil chauffe. C'est le cas de la chapelle des Templiers près du musée archéologique. Cette structure octogonale funéraire a fait fonction d'école communale jusqu'à la fin du XIXe siècle. Pour la petite histoire, les visiteurs devront trouver l'agneau pascal surmonté d'une croix rouge incrusté dans la pierre, au creux de la croisée d'ogives. À la découverte du vide-bouteille Près de la cathédrale, le public devra pousser le portail, toujours ouvert, pour déambuler dans le cloître des chanoines. Ce lieu n'avait pas de fonction liturgique mais plutôt sociale où il était d'usage de rencontrer des gens, de discuter et de se promener. À l'époque, une école monastique se tenait sur la place, mais aujourd'hui, il n'en reste rien. En dessous de l'office de tourisme, la salle gothique, semi-enterrée, est un lieu idéal pour se rafraîchir (vérifier auprès de l'accueil son accessibilité en journée auprès de l'office de tourisme). Dans le cloître de l'abbaye Saint-Martin, près de l'église, les bancs pourront accueillir les amateurs de lecture (des livres pourront être empruntés à la bibliothèque) et en cherchant un peu plus loin, sous le porche vers la gauche, les amateurs de culture trouveront sans nul doute le vide-bouteille. Ce lieu a permis au père abbé de recevoir des hôtes et de leur offrir à boire, en dehors de l'abbaye mais en restant aux portes de cet édifice. Enfin, au détour des petites ruelles, les vacanciers pourront également marcher à l'ombre en admirant les belles façades de la cité médiévale. Gaëlle LIOT [www.tourisme-paysdelaon.com](http://www.tourisme-paysdelaon.com)  
<http://www.lunion.presse.fr/region/pour-echapper-a-la-chaaleur-dans-les-souterrains-de-la-jna3b26n170847>

## PONTOISE DANS LES ENTRAÎLLES DE LA VILLE

Le patrimoine pontoisien regorge de caves et souterrains datés du Moyen-Âge.  
Dernière mise à jour : 05/08/2013

Et si l'on descendait quelques pieds sous terre pour se rafraîchir ? C'est ce que propose l'office de tourisme de Pontoise avec la visite des souterrains de la ville. Le cœur historique de la commune possède d'étonnantes caves et anciens souterrains des XII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Pendant un peu plus de deux heures, les visiteurs parcourent la ville à la recherche de trappes et de portes conduisant aux souterrains. Ne vous attendez pas à déambuler d'un point à l'autre dans le sous-sol de la ville. Il n'y a pas de galeries continues mais des cavités à visiter une par une. On en compte plus de trois cents dans la ville mais seulement « quatre publiques et aménagées à la visite », explique Peggy Martinez, guide à l'office de tourisme.

Au pied d'un arbre...

Et c'est dans les hauteurs de la ville que commence la première descente. Dans le parc du château du musée Pissarro, au pied d'un arbre, se trouve la première trappe. Après avoir descendu l'escalier, les visiteurs entrent pleinement dans l'ambiance médiévale. Ici, on découvre une ancienne carrière. Construite et utilisée pendant «les travaux du château» la cavité a longtemps été appelée "la glacière" car «elle servait de point de stockage», complète Peggy Martinez. Deuxième incursion, un peu plus loin, place des Moineaux. Là, plusieurs galeries sont à découvrir : parallèles, sur plusieurs niveaux, publiques, privées, accessibles ou encore à déblayer. Un petit labyrinthe où il n'est pas bon de se perdre. Et pour la dernière visite de souterrain, rendez-vous devant le parking Jean-Jaurès. Au niveau -1, le gardien ouvre la porte des galeries qui étaient, à l'époque médiévale, une des bases du système défensif de la ville. Les murs sont encore gravés de chiffres romains réalisés par les maçons pour le placement des pierres. Une visite idéale pendant l'été puisque les souterrains «sont à 10° pendant l'été, et sont plus chauds pendant l'hiver». Aucune raison donc, de passer à côté de ces découvertes historiques.

Pontoise, France

<http://www.gazettevaldoise.fr/2013/08/07/dans-les-entrailles-de-la-ville/>

Information transmise par JF Godet.

## INSOLITE : UN LABORATOIRE SOUTERRAIN AU SOMPORT

Par Odile Isern

Publié le 05/08/2013

Parmi les automobilistes qui empruntent le tunnel du Somport, peu se doutent qu'à quelques tours de roue de la galerie de jonction numéro 12, se cache l'un des trois laboratoires européens de physique fondamentale.

Vendredi, une trentaine de curieux, invités par l'office du tourisme de Bedous, ont pu visiter le laboratoire souterrain de Canfranc (LSC). Géré par un consortium composé du ministère espagnol de l'Économie et de la Compétitivité, la région Aragon et l'université de Saragosse, il se niche entre les tunnels routier et ferroviaire. Visite guidée par Pipo, un scientifique du laboratoire.

"Surprenant, très surprenant !" En reprenant le bus dans le tunnel du Somport, les visiteurs restent sous le coup de la surprise, avec le sentiment d'avoir passé deux heures dans un monde irréel. Venus de la vallée d'Aspe, du piémont et même de plus loin, la plupart sont là par curiosité.

Après un briefing au siège administratif du LSC, installé dans un grand bâtiment très discret derrière la mairie de Canfranc, le groupe rejoint le tunnel routier en bus.

12h30 : halte à la galerie 12. Equipés d'un gilet fluo, les visiteurs pénètrent dans un sas. Température : 10 degrés.

Quelques minutes d'attente, toutes portes fermées, pour éviter la pénétration de l'air pollué du tunnel routier. Cheminement dans la

galerie de jonction entre tunnels routier et ferroviaire. On y accède rapidement après une petite halte devant la borne 12 qui rappelle que la sortie française est à 5,5 km et l'espagnole à 2,4 km.

A proximité de l'entrée du LSC, dans les ténèbres rocheuses, c'est la blancheur des murs qui surprend le plus. Chaussons bleus obligatoires avant de pénétrer dans un grand couloir. A droite, une dizaine de portes s'ouvrent sur des petits ateliers. Chacun a son rôle pour alimenter l'ensemble du labo.

Une qualité d'air exceptionnelle

Ici et là, se déroulent des expériences au long cours, où des détecteurs qui fonctionnent en permanence sont relevés périodiquement par les scientifiques. On pénètre bientôt dans la "salle blanche", un site ultra-protégé où la qualité de l'air est exceptionnelle. Cette salle est utilisée par les Français de l'Institut d'astrophysique spatiale d'Orsay, à Paris, pour des expériences sur les neutrinos, une partie de la "matière noire".

En cours actuellement, dans une zone supersensible interdite à la visite afin de ne pas perturber les détecteurs, l'enregistrement des séismes de par le monde. Une équipe de chercheurs japonais suit plus particulièrement cette recherche.

La visite se poursuit pendant près d'une heure trente. Le groupe parcourt l'ensemble du site. Les données enregistrées par les détecteurs sont directement transmises au laboratoire engagé dans l'expérience. Ces expérimentations portent souvent des noms très poétiques qui donnent un peu de chair à la sécheresse de la matière : Rosebud, Anaïs...

Quelque chose d'infiniment grand

La visite terminée, le groupe se retrouve dans la galerie de liaison. Quelques mètres le séparent du sas glacial, avant de retrouver le bus et le tunnel routier avec le sentiment qu'à quelques mètres de là, quelque chose d'infiniment grand se passe dans l'incognito le plus total.

=>> Prochaine visite du laboratoire ce jeudi

La prochaine visite du laboratoire sous-terrain de Canfranc se déroulera ce jeudi 9 août, avec l'office de tourisme de la vallée d'Aspe. Il faut faire vite pour réserver car il ne reste que quelques places disponibles.

Programme de la journée : départ en bus à 9h de Bedous ; à 10h, halte à Canfranc ; à 11h : visite du laboratoire ; retour en vallée d'Aspe à 13h30. Egalement au programme, une visite des villages de Borce et d'Etsaut. Prévoir le pique-nique. Dans le bus, un guide conférencier parlera de la haute vallée d'Aspe et de quelques-uns de ses secrets.

Se munir de papier d'identité. Tarif : 10 euros par personne, 8 euros

pour les enfants de 6 à 14 ans.

Renseignements et inscriptions : office de tourisme de la vallée d'Aspe, tél. 05 59 34 57 57 - courriel : [info@tourisme-aspe.com](mailto:info@tourisme-aspe.com)

=>> Intégré dans un réseau de 214 chercheurs de 15 pays

Le laboratoire souterrain de Canfranc fait partie des 11 labos de physique fondamentale répartis dans le monde (trois pour l'Europe). C'est en 1985 qu'il s'est enraciné dans le tunnel ferroviaire du Somport, alors désaffecté. Une petite galerie de 6 m<sup>2</sup> puis une seconde sont investies par le Laboratoire de physique nucléaire et hautes énergies de l'université de Saragosse, qui commence ses premières mesures. Certains Aragonais voient d'un mauvais oeil cette activité dont ils ne retiennent que le terme de "nucléaire", avec de vives réactions en 1986.

Entre 1986 et 2005, deux nouveaux laboratoires de 120 m<sup>2</sup> sont installés : plusieurs expériences y sont menées, certaines pionnières au niveau mondial.

En 2003, débutent les travaux d'agrandissement, un ensemble de 1 400 m<sup>2</sup>, accessible à partir du tunnel routier. Des galeries immaculées, blindées de cuivre, où l'air est renouvelé toutes les heures, et équipées d'un matériel de très haute technologie. L'investissement a été financé par des fonds européens, le gouvernement d'Aragon et le ministère espagnol de l'Économie. Le LSC est intégré à un réseau de 214 chercheurs de 15 pays. Une équipe scientifique et administrative permanente d'une dizaine de personnes est basée à Canfranc, renforcée par les chercheurs de l'université de Saragosse.

Un comité scientifique évalue tous les six mois les expériences menées. Des expériences qui se font sur du long terme, cinq ans la plupart du temps, et avec les analyses des données, chaque expérimentation peut durer une ou deux décennies.

Pour étudier les "événements nucléaires rares", les labos souterrains s'installent à l'abri dans des tunnels ou d'anciennes mines car la roche sert de muraille naturelle contre les radiations extérieures qui pourraient interférer sur les enregistrements des détecteurs. A Canfranc, on cherche à comprendre la "matière noire", l'inconnue qui compose 90 % de l'univers.

Ces recherches fondamentales sont utiles pour la médecine (radiographie, tomographie...), pour les énergies renouvelables (pour des panneaux solaires ultra-efficaces), en électronique (nouveaux matériaux pour les processeurs...), en communication (internet, technologies GPS...), mais aussi pour la datation radioactive à des fins d'analyses policières et même oenologiques. On apprend ainsi que l'on peut connaître l'année d'un vin sans ouvrir la bouteille...

<http://www.larepubliquedespyrenees.fr/2013/08/05/un-laboratoire-souterrain-au-somport,1145153.php>

DANS LES ENTRAILLES DU LABORATOIRE SOUTERRAIN DE CANFRANC

"Surprenant, très surprenant", "impressionnant"... En remontant dans le bus dans le tunnel du Somport, les visiteurs restent sous le coup de la surprise, avec le sentiment d'avoir passé deux heures dans l'irréel. Ils sont une trentaine à s'être branché sur l'animation proposée comme "insolite" par l'Office du Tourisme de la vallée d'Aspe : la visite du laboratoire souterrain de Canfranc entre les deux tunnels ferroviaire et routier du Somport.

Mais qui savait qu'il y avait si près un laboratoire souterrain de physique fondamentale ? un de ceux du cercle très fermé des 11 laboratoires mondiaux, dont 3 sont situés en Europe ? En fait, pas grand monde ! Au départ de Bedous, des valléens, mais aussi beaucoup de gens du piémont oronais, quelques palois et landais, et des touristes de Nantes. La plupart sont là par curiosité, ils ont appris par notre quotidien l'existence d'un laboratoire de physique fondamentale à Canfranc, un couple avoue que c'est dans le jeu des 10 000€ à France Inter, qu'il en a entendu parler pour la première fois.

Une heure en salle de conférence au siège administratif de Canfranc où Pipo, le scientifique guide de la journée nous resitue à l'aide d'un diaporama en français, le "Laboratorio subterraneo de Canfranc", le LSC, et réveille les vieux cours de physique, avant de passer plus d'une heure 30 dans les entrailles de la terre.

Impressionnant : 1600 m<sup>2</sup> de laboratoire ultrasophistiqué, bourré d'électronique et de matériels de très haute technologie où des équipes internationales et multidisciplinaires lancent des expérimentations pour comprendre " la matière noire" qui compose à 90% l'univers et le fonctionnement de neutrinos.  
03/08/2013

<http://accous.blogs.larepubliquedespyrenees.fr/archive/2013/08/03/temp-ad9a60a3b58cfad08b078abcc3c216e7-18523.html>

DANS LE SOUTERRAIN DU CANAL DE SAINT-QUENTIN, LA FIN DU PERIPLE DES CYCLO-REPORTERS A SONNE

Thomas Lai--Latreille et Jérémy Lemaire La Voix du Nord Publié le 02/08/2013

C'est après trois jours en selle que notre périple a enfin connu son arrivée, au terme d'une étape rude pour les mollets mais riche en découverte et rencontres insolites. Il n'y avait pourtant pas foule ce vendredi, le long de l'Escaut et il a fallu faire quelques kilomètres parfois sur la craie rendue glissante par la rosée, avant de croiser enfin quelqu'un. Chapeau de cow-boy vissé sur la tête, petite barbiche, marcel noir sur les épaules et tatouages sur les bras. Non nous ne sommes pas au Texas, mais à Banteux et Gérard ne parcourt pas les grands espaces, mais a comme loisir la pêche. « On est ici depuis 7 heures. C'est mieux le matin, pas pour le poisson, mais surtout pour moi », sourit-il. À ses côtés, discrète, Véronique l'assiste mais ne pêche pas, « ce n'est pas mon truc », nous confie-t-elle.



Non loin de là, un utilitaire immatriculé au Royaume-Uni vient de s'arrêter. Sur l'arrière du véhicule : « Think Bike, Think Biker », dicton de motards... ou de cyclistes. Voilà qui nous convient bien. Le duo qui sort du véhicule, Claire et sa fille Eva, vient du nord de l'Angleterre. Elles en sont à leur deuxième jour de voyage sur les dix-neuf prévus. Mais pour aller où ? « On ne sait pas trop, explique Claire dans sa langue, je conduis et quand je vois quelque chose de beau, je m'arrête. Quand je pense qu'en rentrant il va pleuvoir chez nous... »

Mais pour l'instant le soleil brille et tape aussi, encore un peu plus qu'hier. Près de l'écluse d'Honnecourt, Étienne et Mia ont décidé d'amarrer leur bateau de plaisance pour aller se désaltérer à la buvette du camping voisin. Pile au moment où nous arrivions à la hauteur de ce qui restera sûrement l'une des plus sympathiques rencontres de notre voyage. Leur voyage à eux a commencé le 25 avril dernier de Gand (Belgique) où ils résident. Le ciel était alors loin d'être celui qu'il est actuellement. « On a eu beaucoup de pluie, de froid. On a été obligé de faire demi-tour parfois pour éviter les crues de la Marne et de la Meuse. Alors maintenant, c'est très agréable ! », lâche Monsieur, pris au jeu de la conversation. Quarante-trois ans que le couple fait du bateau, alors des histoires, ils en ont ! Le courant passe si bien qu'ils nous invitent à monter à bord du Muthan pour prolonger la discussion autour d'un breuvage bien de chez eux... Ce sont eux les premiers qui nous parlent du souterrain, point d'arrivée de notre dernière étape et du « toueur », ce bateau-treuil sans qui on ne peut franchir le tunnel.

Presque à contrecœur, nous abandonnons le couple et reprenons le chemin. Sans même nous en apercevoir, nous voilà dans l'Aisne, à Vendhuile. Jolie église, mais centre de village désert. Pas âme qui vive alors on poursuit notre route. Et, au détour d'un méandre, le tunnel apparaît. L'air très frais qui en sort donne le frisson. Endroit singulier, un peu glauque d'ailleurs. Une fin qui nous laisserait presque sur notre faim.

<http://www.lavoixdunord.fr/region/dans-le-souterrain-du-canal-de-saint-quentin-la-fin-du-ia13b0n1453017>

#### UNE MAISON TROGLODYTE A LOUER

Saint-Chamas / Publié le samedi 20 juillet 2013 à 20H03

Du 15 juillet au 18 août, LaProvence.com vous propose de découvrir la région autrement : à travers des lieux insolites et anecdotiques que vous fait visiter le guide-conférencier Jean-Pierre Cassely

Creusée dans la falaise de Saint-Chamas, une habitation troglodytique avec tout le confort moderne, permet d'envisager un séjour réellement insolite au bord de l'étang de Berre.

Quand on lit le dépliant des locations saisonnières de Saint-Chamas, on ne se rend pas forcément compte de l'exceptionnelle localisation des meublés par rapport à la configuration du village. Ainsi, la

maison troglodyte de Monsieur et Madame Ravel, 60 m2 pour quatre personnes, semble certes originale par le mot employé de "troglodyte". C'est en fait un véritable lieu d'exception qui est mis en location.

D'abord parce que l'appartement est "traversier" : on y rentre par le quartier pentu de "l'au-delà", dominant la partie intérieure de Saint-Chamas et l'on se retrouve sur la terrasse à dominer l'autre quartier du village, "le Pertuis" avec vue panoramique sur l'étang de Berre. Cette double exposition de l'appartement fait vraiment penser à deux mondes auxquels il serait rattaché.

La configuration de l'habitat, creusé dans la roche, le calcaire beige de la falaise, avec un plafond de grotte, et cette fabuleuse perspective depuis l'entrée au Nord qui débouche sur cette terrasse au Sud est totalement insolite.

Ceux qui y ont déjà séjourné y sont devenus des habitués. C'est pour cela qu'il est très difficile d'y réserver un séjour mais aussi qu'il est très onéreux de penser acquérir un trou de falaise à Saint-Chamas. Précisons de plus que ce ne sont pas des cloisons qui séparent les habitations de la falaise mais des mètres de calcaire, donc pour l'insonorisation, aucun souci. Idéal pour lune de miel...

22, quartier des pénitents, 13250 Saint-Chamas

<http://www.laprovence.com/article/loisirs/2441832/une-maison-troglodyte-a-louer.html>

## RAMADHAN TROGLODYTE À TIMIMOUN

Par Amina Boumazza

juillet 31, 2013 1:44

De la fraîcheur dans le Sahara en plein été, ce n'est pas impossible. Elle se cache au fond de grottes mystérieuses qui abritent des habitants un peu spéciaux, les jeûneurs de Timimoun terrassés par la chaleur ...

A Feraoun, perdu entre les dunes de sable et une montagne rocheuse, se cache un ksar fantôme. Il est 10h et le thermomètre affiche déjà 53°C, deux chiffres qui se transforment en un cauchemar lorsque l'on observe le jeûne pour le Ramadhan. Dans ce village presque enseveli sous le sable du Sahara, on ne soupçonnerait pas que des centaines de personnes vivent dans des maisons où le silence règne. On entend seulement le bruit de l'eau des foggaras dans la palmeraie d'en bas, qui laisse croire qu'une présence humaine est forcément passée par-là pour les construire. Et encore nous doutons. Quelques tours dans le ksar, vous convainquent que c'est un ancien village vidé de ses habitants, et que ce ne sont des vestiges d'un autre temps... jusqu'à ce que l'on aperçoive un vieil homme.

« J'habite ici depuis 1927, l'année où je suis né. » Au beau milieu de ce désert, Hadj Mohamed vit bel et bien dans ce ksar que l'on jurerait abandonné. Le vieil homme a même passé toute sa vie entre ces murs de pierre, et il tire ses ressources de sa culture de dattes dans la

palmeraie située seulement à quelques mètres de son lieu de vie. Comment peut-on vivre avec des températures si chaudes l'été et si froides l'hiver ? Hadj Mohamed s'y est habitué, et malgré ses 86 ans, il tient toujours droit sur ses jambes et n'a pas peur d'affronter le soleil de plomb. Dans ce ksar pentu, il grimpe les ruelles ensablées pour une destination inconnue. Nous le suivons, un peu à la traîne, alors que lui porte, certes difficilement, un lourd sac de dattes ramassées tôt ce matin pour les garder au frais. Où ? Chez lui ? Pas tout de suite, tout d'abord il les amène dans son endroit secret, les grottes du ksar.

#### Climatiseur naturel

Nichées dans la roche, les grottes sont parfaitement sculptées par la main divine. Elles ne sont pas profondes mais assez larges, et elles recèlent une fraîcheur inouïe. S'il fait 50°C dehors, à l'intérieur il en fait 20 de moins, un véritable climatiseur naturel. C'est dans ces espaces sombres que se réfugient les habitants de Feraoun durant le ramadhan pour supporter le jeûne. 8h, 10h, 13h ils viennent à n'importe quelle heure pour dormir et oublier le temps d'une sieste que dehors la fournaise les attend. On discerne seulement quelques corps et quelques têtes profondément endormies, malgré nos allers et venues. Ce sont surtout les hommes du ksar qui après leur travail matinal, partent à la quête d'un repos dans ces grottes cachées, alors que les femmes restent à la maison avec leurs jeunes enfants. Ils ont semé leurs chaussures à l'entrée de ces temples de fraîcheur pour se laisser bercer par un sommeil qui ne sera interrompu que par l'adhan chanté par la mosquée du ksar. Pendant le Ramadhan, les habitants de Feraoun rythment leur vie par rapport à l'Islam et la température.

Drôle de vie souterraine. Mais c'est sans doute le seul moyen pour tenir, pas question de se laisser tenter pendant le Ramadhan, un mois sacré, alors tout simplement on se ménage à Feraoun. Ntawi, âgé de 26 ans, peut compter sur les doigts de la main, le nombre de fois où il est sorti de Feraoun. Ce ksar c'est lui, lui c'est le ksar. Le ramadhan par 50°C ça ne l'effraie pas, « le matin, je fais quelques travaux le matin très tôt, ou bien je me rends au souk pour vendre les quelques dattes, et à partir de 10 h du matin je viens dormir ici pour se reposer », explique le jeune homme. Seul le Dohr, l'Asr et enfin le Maghreb peuvent alors l'extirper de ce moment de quiétude.

« J'ai arrêté les études en 7e, je me suis fait renvoyé de l'école. Maintenant je travaille par-ci par-là et parfois dans les palmeraies aux alentours de Feraoun », raconte Ntawi, qui n'a jamais envisagé de quitter la région malgré les conditions de vie difficiles. « Partir ailleurs ? Pourquoi, je suis chez moi », s'interroge le jeune Algérien, le climat extrême et le manque de travail ne sont pas des arguments pour quitter la terre qui l'a fait naître. De même pour Mohamed, qui malgré son grand âge, s'adapte aux chaleurs insoutenables, lorsque d'autres prennent leur retraite, le vieil homme continue à s'occuper de ses dattiers et des foggaras. Aidé par ses enfants dans ce travail harassant, il parvient à trouver sa part de bonheur dans ce ksar des sables. Il ne se pose même pas de question et

évite de trop sortir de son chez-soi, de telle sorte qu'il ne se souvient même plus de la dernière fois où il a mis les pieds à Timimoun. Des mois, des années ? Impossible de savoir. Ntawi ou Mohamed comme tous les habitants du ksar de Feraoun préfèrent s'adapter que fuir.

Igzher, et sa grotte millénaire

A quelques kilomètres de Feraoun, les habitants de la commune d'Igzher jouent la même scène. Il est presque 12h et la température monte encore d'un cran : 58 °C. A cette heure-ci Igzher est aussi éteinte que sa voisine. Un enfant passe furtivement mais on se demande presque s'il ne s'agit pas d'un mirage tant le village est vide et l'atmosphère irrespirable. Si l'on veut croiser du monde il faut se donner rendez-vous à la mystérieuse caverne d'Igzher. Elle est située en haut d'une petite colline devant l'entrée du ksar, cette grotte de près de 80 m de profondeur, est très large, mais plus on s'enfonce et plus elle devient étroite. Un plaisir car dans ses entrailles se cache une fraîcheur intense. C'est au fond de cette cavité naturelle, dans la pénombre totale que l'on découvre une vingtaine de corps allongés. Qui sont-ils ? Des habitants du ksar d'en face, qui ont trouvé refuge dans cette grotte millénaire.

« La température est déjà montée jusqu'à 58°C ici pendant le Ramadhan ». Cette phrase de Mohamed Miloudi, un habitant d'Igzher, située à une 22 km de Timimoun nous impressionne. Mohamed sort tout juste de sa première sieste qu'il fait quotidiennement au cœur de cette caverne du sommeil. « Nous sommes obligés de revenir plusieurs fois dans la grotte, sinon ce n'est pas supportable. Il fait très chaud dans nos maisons, et bien meilleur ici, alors pourquoi s'en priver ? », explique Mohamed. Alors chaque jour du Ramadhan, les gens d'Igzher viennent creuser un lit dans le sable frais de la caverne pour passer le temps jusqu'au coucher du soleil. Comme dans les grottes voisines, ce ne sont que des hommes qui s'y rendent, de jour et parfois de nuit pour veiller.

La fameuse grotte d'Igzher est très visitée par les touristes qui viennent découvrir la région l'hiver, mais ils ne se doutent qu'il s'agit du refuge le plus ancien d'Igzher. Cet immense habitat naturel est sans doute le premier qu'ait connu Timimoun et sa région. Fraiche l'été et tiède l'hiver, la grotte s'adapte naturellement aux températures externes, comme si tout avait été prévu pour que les habitants vivent en paix au pays des sables.

De la chaleur et du courage

« On ne s'habitue jamais à ce type de chaleur, mais on trouve des adaptations, pendant le Ramadhan, on sort le soir après le ftour, on dort peu la nuit et le matin on se lève tôt, vers 7h du matin. On se réveille pour les prières et après on retourne se cacher dans la grotte », plaisante-t-il. « Si on ne faisait pas ainsi on ne survivrait pas en jeûnant », affirme Mohamed. Les chaleurs extrêmes sont devenues un défi pour les habitants d'Igzher, même si Mohamed nous assure que c'est difficile chaque été, sa résistance à ce

contexte climatique force le respect. Presque pieds nus, Mohamed frôle le sable brûlant sans sourciller, et peut rester plusieurs minutes sous quasi 58°C sans se plaindre de la chaleur étouffante. « Que voulez-vous qu'on fasse ? C'est ainsi, on tient. Il nous suffit de croire en Dieu, ça nous donne de la force », confie Mohamed, qui a gravé des sourates du Coran, sur les murs de sa maison, une façon de se protéger et surtout de se donner du courage.

Les siècles sont passés et les habitants d'Ighzer n'ont jamais abandonné leurs traditions, laissant la modernité à d'autres, pas question de se laisser séduire par les villes de béton, quand on a un royaume de sable. Leur bonheur est là où le mektoub les a fait naître et grandir, que ce soit dans le ksar ou au fond de cette grotte empreinte des traces des générations passées.

Amina Boumazza – Collectif Makkouk (photos)

Les photos et l'article sur:

<http://www.algerie-focus.com/blog/2013/07/ramadhan-troglodyte-a-timimoun/>

--- SFES ---

Fondée en 1971, la Société Française d'Etude des Souterrains (SFES) est une société savante qui a pour vocation principale l'étude des cavités artificielles creusées par l'homme (souterrains aménagés, carrières, troglodytes, ...). La SFES regroupe des personnes de tous horizons, archéologues amateurs et professionnels, spéléologues, historiens, mythologistes ou simple curieux, réunies par l'intérêt porté à tous les domaines de recherche concernant le monde souterrain. La SFES constitue un espace d'échanges entre tous les spécialistes des souterrains. Pour cela, elle publie une revue trimestrielle Subterranea et organise un congrès annuel.

Pour devenir membre de la Société Française d'Etude des Souterrains envoyez-nous un e-mail chez [troglo21@yahoo.fr](mailto:troglo21@yahoo.fr) avec votre adresse postale. Nous vous ferons parvenir de plus amples informations sur la SFES et une fiche d'adhésion.

Prix de la cotisation:

35 euros pour une personne

40 euros pour un couple

20 euros pour les étudiants

20 euros pour les personnes en difficulté économique

50 euros pour les sociétés

VISITEZ le site Internet de la SFES : <http://www.souterrains.eu>